

Lettre Pastorale Patriarcale - Nativité 2014  
Par la miséricorde de Dieu Très Haut  
Jean X  
Patriarce grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient

A tous mes frères pasteurs de la Sainte Eglise d'Antioche  
Ainsi qu'à tous mes enfants fidèles en Christ, là où ils se trouvent dans toutes les contrées et étendues de notre siège apostolique

« En ce jour, le ciel et la terre se sont réunis, alors que le Christ naît : aujourd'hui Dieu est venu sur terre et l'homme est monté aux cieux : aujourd'hui, l'Invisible par nature est vu dans la chair et cela à cause de l'homme. Aussi, en Le glorifiant, écrivons-nous vers Lui : gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre, que Tu as accordée par Ta venue notre Sauveur, gloire à Toi ! »<sup>1</sup>

C'est ainsi que chante notre Eglise en ce jour glorieux, le jour de la venue, en corps, de Son créateur, le jour de la Nativité de Jésus Christ. Sa présence transpire la paix. Combien avons-nous besoin de la paix de Ta présence ô Christ dans cette terre à partir de laquelle est sortie ta bonne nouvelle au monde entier. Combien avons-nous besoin de Ta présence ô trésor de miséricorde et soleil de justice. Combien avons-nous besoin de Ta présence dans une terre qui n'en peut plus des tambours des guerres, des démembrements des corps et des enlèvements. La terre qui a embrassé Tes apôtres depuis deux mille ans est blessée et saigne. Elle est blessée par le terrorisme, les enlèvements et les anathèmes qui frappent ses habitants et qui n'ont point d'exemples à leur égal. Cette terre et ses habitants bienfaiteurs ont traversé à travers les époques historiques un nombre innombrable de grandes difficultés. Ils portent aujourd'hui à l'enfant de la crèche tous leurs soucis et déposent devant son divin berceau toutes leurs charges et allument devant cette couche pure qui a connu le Seigneur toutes les lampes de leur âme, les faisant briller par la force de l'espérance et de la rencontre.

La fête de la Nativité comporte en son sein certains aspects que nous devons incarner dans nos vies. La fête de la Nativité est en premier lieu, la fête de cette bienveillante attention divine qui a été portée vers l'être humain ; c'est la fête de la miséricorde, de la charité et de la bienfaisance. Elle est plutôt l'incarnation la plus aboutie de l'amour, de la charité et de cette bienfaisance divine qui a daigné s'abaisser jusqu'aux tréfonds de la terre et qui n'a trouvée qu'une grotte pour s'y abriter et un humble berceau pour s'allonger dessus. Tout cela a été fait par Lui en miséricorde, en charité et en bienfaisance envers nous autres les êtres humains. Combien alors avons-nous besoin, nous autres les chrétiens antiochiens, dans le contexte des circonstances actuelles que traversent nos pays, d'apprendre à incarner en nous cette œuvre salutaire de Dieu, et qu'on soit ainsi un secours véritable et une aide réelle, matérielle et morale, pour le voisin, le parent, le frère et la mère patrie. C'est par ces actes miséricordieux que nous faisons les uns envers les autres et au profit de l'être humain quelle que soit sa communauté, que nous appelons sur nous les miséricordes du divin enfant sans être capables d'égaliser cette source divine de miséricorde et de bienfaisance qui s'abonde sur nous.

Augustin dit : « la charité signifie en grec la miséricorde ». Quelle miséricorde à l'égard des infortunés est plus grande que celle qui nous est descendue du Ciel, du créateur du Ciel, et qui a fait revêtir d'un corps terreur le Créateur même de la terre, qui a fait notre égal dans notre condition périssable, l'égal au Père éternellement, qui a imposé au créateur de l'univers, l'image du serviteur (Phil, 2,7)

Quelle plus grande miséricorde que celle qui fait que le Créateur est né, et que le Seigneur est devenu un serviteur, et le Sauveteur soit vendu, Celui qui élève soit abaissé, et Celui qui relève soit tué ? Tout cela a eu lieu afin que notre faim soit rassasiée, que notre creux soit irrigué, que notre faiblesse soit confortée, que notre injustice soit effacée, et que la lanterne de notre amour soit allumée. Par conséquent, c'est la lanterne de notre amour pour l'autre qui fait perdurer sur nous les miséricordes divines.

L'appel qui est lancé à l'Eglise en ce jour, consiste à apprendre à se prosterner au « Soleil de justice », c'est-à-dire le Christ. Elle se prosterne à Lui quand elle est, dans la mesure de ses possibilités, aux côtés du pauvre et du nécessiteux, aux côtés de celui qui est sinistré, qui est atteint ou blessé. Elle se prosterne à Lui quand elle est, dans toutes les contrées de nos pays, une parole de justice face à tous ceux qui sabotent et détruisent les fondements du vécu unique. Elle se prosterne à Lui quand elle ne craint pas de dire la vérité face au langage de l'opportunisme et des intérêts. Elle se prosterne à Lui quand elle reconnaît qu'une goutte de sang versée d'un seul être humain vaut tous les barils de pétrole et des intérêts.

Il semble que le monde ne s'est pas réveillé encore de la dépression dans laquelle il est face au regard de ce qui se passe au Moyen Orient et en Syrie plus particulièrement. Il semble qu'il n'entend pas et ne veut pas entendre les affres des cœurs brisés. Il semble que celui à qui a été conféré le langage de la décision s'est contenté du langage des communiqués et n'a pas voulu voir les traces du terrorisme, de l'anathème, de l'enlèvement, de la destruction des strates d'histoire et des démembrements du pays commun à tous. Il semble que le monde ferme les yeux quand à l'impact qu'exerce la crise en Syrie sur ses pays voisins, et que les voix des antiochiens appelant à la libération de nos deux évêques enlevés d'Alep, Jean et Paul, ne lui sont pas arrivées. Ceci étant dit, tout cela ne nous fait pas peur car nous sommes jumelés avec cette terre et en elle nous sommes enracinés et nous y demeurerons. Nous déposons toutes nos difficultés devant le berceau de l'amour de Jésus qui a choisi la terre d'Orient pour qu'elle soit l'ambassadrice de Son

amour vers le monde entier.

O divin enfant qui nous a oints de Sa lumière depuis deux mille ans, soit avec nos patries crucifiées et qui ressusciteront sans nul doute. Soit Seigneur avec la Syrie et avec l'œil qui veille sur ses frontières et ses habitants, et rend la digne de recouvrir la sûreté que nous avons connu en elle. Soit aussi avec le déplacé et l'enlevé. Préserve le Liban, sa sûreté et sa stabilité, et éloigne de lui le spectre de la division confessionnelle et du vide constitutionnel. Soit avec l'Irak blessé et avec toutes contrées de cet Orient. Soit Seigneur avec chaque mère endeuillée et avec l'enfance innocente dont les écoles ont été visées. Soit, comme Tu l'as toujours été, avec les enlevés, et les déplacés, console nos cœurs par la vision de leur retour parmi nous.

Nous te présentons ô Christ les larmes des personnes chagrinées en guise de myrrhe, nos prières et nos glorifications en guise d'encens, et notre patience dans l'épreuve en guise d'or. Fortifie nous Seigneur pour que nous soyons des témoins de Ton amour envers tous les gens et rend nous digne de préserver comme la Vierge tout cela dans nos cœurs afin de marcher avec elle et que nous voyons l'aube de Ta résurrection et notre résurrection, notre résurrection en tant que humains et celle de notre patrie.

D'ici, du siège de notre siège apostolique antiochien à Damas, j'adresse ma bénédiction apostolique à tous nos enfants dans l'Eglise Mère et dans les pays de la dispersion, et je demande et prie notre Seigneur et Sauveur par l'intercession de la Vierge Marie, qu'Il les garde et qu'Il garde le monde entier, et qu'il instaure Sa paix dans la création sauvée.

Publiée de notre siège patriarcal à Damas  
En date du 22 décembre 2014

1- Stichère idiomèle de la litie, ton 1, du moine Jean [Damascène]